

sainte ! Si votre tendresse s'émeut en parcourant cette lettre, pensez que mes souffrances que je m'estime si heureux de supporter pour l'amour de Jésus, seront toutes passées depuis longtemps au moment où vous lirez ces lignes, et que mon âme règnera alors dans la céleste patrie... Efforcez vous tous de sauver votre âme, en méprisant les avantages passagers de ce monde et en élevant souvent vos regards vers les biens célestes ; c'est là-haut, dans cet aimable séjour, que je vous donne rendez-vous. Je vous y attends tous ; n'y manquez pas. L'heure est sonnée ; je ne puis achever... Tout à vous."

— 000 —

LE PELERINAGE DE SAINTE ANNE D'AURAY

—
SON ORIGINE, SES TRADITIONS, SES PRODIGES.

(Suite)

La très glorieuse sainte Anne honora son serviteur par des visions répôtées, tantôt lui reprochant son manque de confiance, tantôt lui inspirant le courage de s'opposer au monde, et de mépriser les jugements pervers, et les railleries de ceux qui pour contrarier son pieux dessein, se moquaient de sa simplicité. Par ces visions aussi fréquentes que familières, cet homme simple arriva à un tel degré de présomption pieuse et de liberté envers sa bien aimée Mère, qu'il osa lui demander de confirmer la vérité de son récit par un miracle éclatant et incontestable, alléguant la difficulté de faire admettre la relation d'un homme de condition aussi obscure que la sienne. La sainte lui répondit : " Va, et sois tranquille ; la bassesse de ta condition ne sera pas un obstacle et un retard à l'exécution de mon projet. Je ferai en sorte que bientôt ceux qui t'ont été le plus contraires et incrédules, comprennent promptement et soient efficacement convaincus que tu es l'instrument le plus propre et spécialement